

## Cougar : mystère et légende par Jean-Louis Bertrand

Jean-Pierre Rogel, dans sa dernière chronique « Les carnets du vivant » parue dans *Québec Science*, nous raconte que dans son coin de forêt en Estrie...

*« un voisin m'a récemment plongé dans des histoires de félins fantômes. Il croyait avoir aperçu, un soir, un cougar<sup>1</sup> — aussi appelé puma, lion des montagnes ou panthère — au détour d'un sentier. Grand et sombre, l'animal a disparu devant lui en quelques bonds souples. »*

Il poursuit en soulignant que ce grand félin était jadis commun au Canada et particulièrement dans les Cantons-de-l'Est. Pourchassé par les colons effrayés, il est disparu de nos forêts. Vraiment?



Dans son livre paru en 1866, Cyrus Thomas raconte que Nicholas Austin junior, neveu du défricheur de Vale Perkins, a débusqué et tué

une panthère. Voici comment il narre cette histoire :

« A story is told of an encounter which he had with a panther, some years after coming to the place. He went to Montreal in the winter for a load of salt, and was returning with it and a few cows, purchased in the "French country", and had nearly reached the place in Bolton, now known as Willard's Mill, when he met Mr. S. Walleigh, on horseback; his horse at full speed. The equestrian halted on meeting Mr. Austin, and gave as a reason for his hurried riding, that he had just passed a panther, partially concealed behind an upturned root in the valley below. He tried to dissuade Mr. Austin from the design of going forward, assuring him that if he escaped with his own life, one of his cows must pay the price of his temerity; but his advice was unheeded.

Mr. Austin was a strong athletic man, possessed of an indomitable will, and his familiarity with wild animals since he had lived in Bolton, made him fearless in their presence. He pursued his course, and on reaching the valley, found, as he had been forewarned by his neighbour, that a huge panther was there, crouching behind an old root.

The animal thrust his head out, when he heard the cattle approaching, and cast a wistful look toward them, thinking doubtless of the dainty meals their steaks might furnish, but the presence of their owner seemed to awe him, and he

did not move from his covert.

Finding that the panther did not seem inclined to molest him, the courageous quaker

determined to assume the offensive himself. Halting his team, he got out of the sleigh, and savagely hurled his axe at the monster. This was dodged, and he then picked up a lever which had been used in rolling log from the road, and threw it violently against the side of the animal, which then leaped from his hiding-place and made off. The leaps he made in departing measured twenty-two feet.

Mr. Austin then went on his way. The next day, in company with one of his neighbours, he went in quest of the panther, and they shot him a few miles from the place where Mr. Austin first formed his acquaintance.

This pioneer died October 19th, 1853, in the eighty fourth year of his age. »

Luc Larochelle, dans le journal *La Tribune* du 18 août 2011, rapporte une attaque du félin survenue à Stukely-Sud : « Céline Picken jr en tremble encore, elle ne s'approche plus seule de l'enclos à l'intérieur duquel ses chevaux avaient l'habitude de brouter paisiblement. Cette jeune femme de 20 ans a eu la peur de sa vie en voyant bondir au-dessus de son épaule un costaud félin, qui s'est rué sur la plus petite des deux juments qu'elle était à nourrir.

Cette attaque sournoise est survenue le 28 juillet dernier dans une clairière ceinturée de bois, qui longe la route 112, à deux kilomètres du village de Stukely-Sud. Elle demeure un mystère.

Le ministère des Ressources naturelles et de la Faune est en attente des résultats d'analyse de poils prélevés sur place qui pourraient être ceux d'un cougar. Pour le moment, d'autres témoignages corroborent celui de M<sup>lle</sup> Picken, persuadée de s'être trouvée en présence de cet intimidant félin à longue queue.

*"Il était énorme, il faisait la moitié de la taille du cheval. Les juments l'ont aperçu avant moi et ont été prises de panique. Je ne comprenais*

*pas ce qui se passait. Le prédateur est arrivé dans mon dos sans jamais que je perçoive sa présence et il a bondi au-dessus de mon épaule en ciblant Dolly. Jamais il ne m'a menacée",* raconte-t-elle avec émotion.

Le cheval visé a sauté la clôture de l'enclos pour tenter de prendre la fuite. Son agresseur l'a rattrapé dans la forêt ceinturant le pré et s'y est agrippé, de toute évidence, pour le prendre à la gorge. *"Je ne voyais pas ce qui se passait, j'entendais juste des sons. C'était effrayant."* »

La *Voix de l'Est* a publié le 19 octobre 2012 un article d'Étienne Fortin-Gauthier sur le mystère du cougar dans les Cantons : « (Granby) L'an dernier, des attaques commises présumément par un ou plusieurs cougars dans les Cantons-de-l'Est monopolisaient les manchettes. Si des poils de cougar ont été retrouvés à plusieurs occasions sur notre territoire, le mystère reste néanmoins complet sur la présence ou non de l'animal dans nos forêts. Alors que les acteurs de la faune de la région estiment qu'il est nécessaire d'obtenir rapidement plus d'informations sur le cougar, le financement pour faire avancer les recherches est bloqué.

"Nous sommes la région la plus active au Québec dans les mentions d'observation de cougars. Mais aucune donnée ne nous permet de confirmer la présence du cougar dans nos forêts", tranche d'emblée Éric Jaccard, biologiste responsable de la grande faune au ministère des Ressources naturelles du Québec. "Si régulièrement on nous contacte pour nous alerter de la présence d'un cougar, on peut dire qu'une bonne proportion de ces mentions sont en fait des confusions avec d'autres espèces", insiste M. Jaccard. »

Du poil de cougar a néanmoins été retrouvé dans la région, en plein cœur des monts Sutton, au cours des dernières années. « *Nous avons des stations de dépistage que nous suivons de façon constante. Nous avons cinq*

*confirmations scientifiques du cougar sur nos stations* », révèle Mélanie Lelièvre, directrice de Corridor appalachien, un organisme qui gère quelque 10 000 hectares de territoire protégé dans les Cantons-de-l'Est. Elle se fait néanmoins prudente en répétant qu'il est trop tôt pour tirer des conclusions définitives sur ces découvertes. « *Il y a toujours un risque que quelqu'un ait placé du poil de cougar [dans les dispositifs] pour maintenir l'intérêt* », ajoute-t-elle. Selon M<sup>me</sup> Lelièvre, il est nécessaire de déployer davantage d'efforts pour en arriver à des conclusions plus précises sur la présence du félin. « *Nous voulons des images!* », ajoute-t-elle.

En 2012, dans la revue *Le Naturaliste Canadien*, le biologiste Serge Larivière publie un article très documenté avançant dix raisons de demeurer sceptique quant à la présence de cougars sauvages au Québec. Les témoignages d'observation ne sont pas des preuves. Aucune photographie. Pourquoi ne sont-ils jamais observés dans les ravages de cerfs? Cougar sauvage ou cougar importé et échappé? Absence de carcasses de cougar. Absence de pistes et de fèces. Les poils récoltés, des vrais ou des faux? Présent partout au Québec? Énigmatique, forte neige et cougar ne font pas bon ménage. Où sont les restes de proies du cougar? Tous au Québec, absents dans le Nord-Est des États-Unis! En conclusion : « *Dans le cas du cougar au Québec, l'analyse critique des indices et arguments soutenant l'existence d'une population sauvage nous force à conclure qu'ils ne sont pas plausibles. Je conclus donc qu'il n'existe aucune preuve scientifique pour appuyer l'affirmation de la présence de cougars sauvages au Québec.* »

Jean-Pierre Rogel, en 2016, conclut son carnet avec une note plus optimiste « *Permettez-moi de fabuler, d'imaginer un scénario, surtout qu'il nous reste, au Québec, de grandes zones de forêts peu habitées. 'Nos' cougars, ces fantômes trahis par leurs poils, ne pourraient-ils pas se rencontrer, se reproduire et, à*

*terme, arriver à constituer une population là où ils avaient disparu? De l'extinction annoncée au retour non programmé... Un destin singulier pour un animal qui l'est tout autant.*

*Du cougar de l'Est, il reste des fantômes et des cousins échappés.*

*Mais le grand félin n'a peut-être pas dit son dernier mot. »*

Le cougar, hallucination collective, fantômes ou légende?

Un conseil : si vous apercevez un cougar en forêt, n'imitiez pas Nicholas Austin jr. Restez calme. Sortez votre appareil photo numérique et envoyez-nous une photographie de l'animal observé. Si c'est un cougar, nous la publierons avec votre témoignage... si vous survivez à cette rencontre!

1. Au Québec, la graphie cougar est courante, alors qu'elle est rare dans le reste de la francophonie, où l'on écrit plutôt couguar.

### Sources

- Larivière, Serge. « Dix raisons de demeurer sceptique quant à la présence de cougars (*Puma concolor*) sauvages au Québec », *Le Naturaliste Canadien*, La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, vol. 136, n° 1, hiver 2012, p. 42 à 47.
- Rogel, Jean-Pierre. « Cougar : la légende continue... », *Québec Science*, vol. 55, n° 2, Vélo Québec Éditions, Montréal, octobre 2016, p. 14.
- Thomas, Cyrus. *Contributions to the History of the Eastern Townships*, John Lovell, Montreal, 1866, p. 340 et 341.